INTERVIEW DE RAPHAEL PATOUT, Metteur en scène.

***Avec toute mon admiration,* piècede Christian Rullier publiée en 2003 et lue par son auteur lors du Festival d’Avignon de la même année.**

**Eprouvez-vous un sentiment de liberté particulier du fait que seule une lecture de ce texte existe, sans que ce dernier soit pour autant destiné aux ondes radiophoniques ?**

C’est toujours passionnant de mettre en scène un texte pour la première fois, et de manière générale de travailler sur un texte contemporain. Contrairement au classique, nous ne sommes pas envahis de préconception. Là, je suis en quelque sorte « vierge ». Quand on met en scène *Hamlet* par exemple, toutes les représentations qui nous ont précédés, façonnent notre imaginaire, alors que là tout est à faire. La seule chose qui guide la création, c’est ce que l’auteur a écrit. Le travail est très différent. Nous plongeons alors dans une forme d’enquête. Il s’agit de détecter les intentions de l’auteur afin de trouver la meilleure manière de le représenter, de faire entendre au public tout ce que ce texte inconnu contient etc. Aussi, il y a de vrai moment de plaisir quand en répétition, on découvre une facette, une thématique ou une problématique qui n’était pas visible lors des premières lectures.

Tout est à décrypter !

***Avec toute mon admiration*: c’est un titre qui a dû entraîner une kyrielle de questions. Une contrainte ou un sentier ?**

Les deux ! La pièce raconte l’admiration d’un homme pour une femme, d’un auteur pour une comédienne. Il y a quelque chose qui n’est pas sans relation avec le mythe de Pygmalion. Représenter l’admiration d’un homme pour une femme est périlleux, dans le sens où nous sommes gorgés de clichés. Toute la difficulté est de les dépasser.

Et là où le texte me parait particulièrement intéressant, c’est que la femme sur laquelle s’exerce cette fascination, est une comédienne âgée. C’est aspect est important car l’histoire « d’amour » que nous représentons est celle d’un homme relativement jeune pour une femme relativement âgée.

Ceci permet de faire entendre autre chose : L’homme n’admire pas que la beauté plastique de la femme, ou sa verve… Ce qu’il admire, ce qui est pour lui objet d’attraction c’est tout une vie, toute une mémoire. C’est la densité d’un parcours jalonné d’erreurs et d’échecs, mais aussi de réussites et de joies… C’est comme si Christian Rullier utilise ce prétexte pour dresser le portrait d’une femme dans toutes sa complexité, avec ses lumières et ses ombres.

**Parmi la richesse du texte de Christian Rullier, vous avez dû faire des choix : que montrer, que laisser résonner ? Parlez-nous de cette aventure renouvelée chaque soir.**

Ce qui m’intéresse de manière générale et en particulier pour ce texte, c’est de faire résonner la dimension métaphysique, c’est-à-dire de faire entendre les questionnements propres à chaque personnage et de voir comment cela peut résonner dans le public. Le théâtre est un formidable endroit pour s’interroger, pour vérifier ce qui nous fonde. J’espère que quand Eléonor, la femme, s’interrogera sur son parcours, sa carrière, sa vie, ce sera l’occasion pour tout un chacun de faire de même, de prendre conscience avec joie et humour, des mirages qui encombrent nos vies : l’ambition, l’orgueil, la vanité.

Il y a un caractère politique (au sens large) dans cela, car l’ultime question que le théâtre pose est selon moi : Qu’est qui est réellement important dans une vie humaine ?